

## PAGE 1 à 2 (TEXTE FRANCAIS TRANSCRIT COMME TEL)

IDENTIFICATION: 0047-1/RTLTM

DUREE: 90 MIN.

QUALITE: BONNE

TRANSMISSION: RTLTM

DATE DE TRANSCRIPTION: 06/03/2000

NOM DU TRANSCRIPTEUR: ICYTEGETETISE Drocella

NOM DU FICHIER: 0047. Wpd

DICTAPHONE: SANYO: BO - 760/19  
Modèle: TRC-8080

**N.B. Le texte, du 1-22 pages, est déjà traduit en anglais.**Contenu

FACE A :

- Kantano HABIMANA appelle la population à se lever comme un seul homme pour combattre le F.P.R i Inkotanyi et à ne pas se lancer dans des pillages.

- Jean KAMBANDA, premier ministre, cite les objectifs du gouvernement Abatabazi et donne des instructions aux différents échelons administratifs pour ramener la paix et la sécurité.

- Interview entre Kantano HABIMANA et Gaspard GAHIGI sur la rencontre Gouvernement rwandais-F.P.R à Arusha. Le F.P.R refuse de signer l'avant-projet du cessez-le-feu proposé par le gouvernement rwandais.

FACE B :

- Kantano HABIMANA parle sur la désertion des militaires. Il rappelle aussi aux ministres composant le gouvernement Abatabazi qu'ils doivent aider la population dans ses combats contre le F. P.R.

FACE A

(Chanson: Tuzakurwanirira Rwanda : Nous combattrons pour toi, Rwanda).

**Orateur: Kantano HABIMANA, journaliste de Radio Rwanda.**

La RTLM, radio libre qui émet de Kigali sur 106 mètres et 94 mètres. Levez-vous, vous tous qui nous écoutez. Combattons pour ...ce Rwanda. Le Rwanda ne se trouve nulle part ailleurs au monde. Le Rwanda se trouve ici en Afrique centrale, là où Dieu l'a placé. Le Rwanda ne se trouve nulle part ailleurs au monde. Nous sommes rwandais, nous sommes rwandais. Personne ne comprendrait que nous puissions fuir le Rwanda, que les Ougandais puissent nous en chasser. Nous devons donc nous battre pour ce Rwanda. Les enfants, en commençant par les enfants en âge de marcher et de parler jusqu'aux vieillards encore capables de voir, de se déplacer en s'appuyant sur un bâton ... Ce vieillard peut dire : « j'ai vu un Inyenzi passer par là », ou bien il peut donner ce conseil à ses enfants : « passez par ici mes enfants » ou « cachez-vous de la sorte ». Tous, les femmes, les jeunes filles, les hommes, les jeunes gens, nous tous, nous devons nous battre pour le Rwanda parce qu'il a été attaqué.

En vérité, on ne connaît personne parmi les Inyenzi-Inkotanyi, à part quelques individus que nous connaissons qui sont partis récemment au début de la guerre en 1990. Ce sont uniquement les enfants des Tutsis qui sont partis, vous l'avez constaté sur certaines collines. On ne connaît personne parmi les Inkotanyi, il ne s'agit que des gens qui disent «*so*» ou «*habari gani*». Je peux affirmer que même s'ils déclarent être des Rwandais et être nés de parents rwandais, il n'existe aucune preuve qui pourrait nous convaincre que ce sont des Rwandais.

Quand ils attaquent notre pays, nous ne pouvons pas le leur abandonner et nous mettre à courir, tout déconfits. Il nous faut plutôt prendre des massues, des

gourdins, des haches et aller à leur rencontre, les empêcher de continuer à détruire notre pays. Avec beaucoup de courage, ce courage qui caractérise les Rwandais, le Rwandais. Une personne courageuse se fait respecter, on la craint à cause de son courage. Je n'ai jamais vu quiconque aimer un lâche, personne n'aime un poltron. Chaque fois qu'on croise un couard, on lui jette des pierres, on lui pince la joue ... Prenez le cas d'un enfant poltron, on ne fait que le regarder, on ne lui confie aucune commission, on ne lui donne pas de bière, parce qu'on voit bien qu'il ne sera utile ... ni à lui-même, ni au pays. Ne soyez donc pas des couards, battons-nous pour ce Rwanda, il ne faut pas dire : «moi, je m'enfuis». Tu vas t'enfuir jusqu'où ? Que fais-tu ? Ceux que tu fuis sont aussi forts que toi, tu es d'ailleurs plus fort qu'eux. Apprends à ruser. Tu peux creuser un fossé pour qu'ils y tombent, tu peux leur tendre un piège, tu peux leur tendre n'importe quoi, quelque chose qui les retarderait, mais vous devez vous battre vraiment contre ces gens, qu'ils constatent que vous vous battez, sinon, s'ils ne font que vous pourchasser ... ils vous mèneront loin ! Pourquoi devraient-ils vous mener aussi loin ?

Courage ...vous tous qui êtes à Ngara en Tanzanie. Jeunes gens, hommes forts, ne vous repliez pas sur vous-même, faites des exercices, faites la course le matin, le soir, réchauffez-vous, parce que dans peu de jours ... bientôt vous recevrez le matériel nécessaire pour aller libérer votre patrie, le Rwanda. Il n'y a pas d'autre choix, les Ougandais et les autres qui sont venus du Burundi ou d'ailleurs... ne peuvent pas venir et dire qu'ils rentrent au Rwanda, au lieu de venir en paix ..., nous ne pouvons pas les laisser s'emparer de notre pays et le détruire sous nos yeux. Cela est impossible, c'est impossible (il tousse), où que nous allions, nous serions considérés comme des lâches. Nous serions méprisés et personne ne nous offrirait même plus de la bière.

Alors, levons-nous et combattons pour ce Rwanda, il n'y a pas à dire ceci ou cela, ... Levons-nous et combattons pour ce Rwanda avec ardeur, les autres

affaires, les mariages, les danses, nous nous en occuperons après la libération de notre Rwanda, lorsqu'aucun étranger n'y circulera plus, ne s'y promènera plus, n'y fera plus ce qui lui plaît, ne s'y baladera plus ; ils sont forts, nous aussi.....

Aucun Inkoyanyî ne pèse plus de soixante kilos. Aucun. Je n'en ai jamais vu. Ils sont seulement de haute taille ... ils arrivent jusque là haut. Mais de toute manière, ces gens ne sont bons à rien, il ne faut pas qu'ils détruisent notre pays. Nous leur avons dit : « venez comme des frères », et c'était presque admis, mais ils ont refusé. C'est donc leur affaire, .... si tu dis à quelqu'un qu'il est ton frère et qu'il refuse et dit : « moi, je suis un ennemi », tu dois donc le considérer comme un ennemi, le traiter comme tel, et c'est tout. Les gens qui ont donc attaqué notre pays sont des ennemis. Qu'ils viennent sous le nom de Tutsi, d'Ougandais ....., nous ne voulons pas de ces ennemis arrogants de la nation qui prétendent qu'ils vont vaincre, qu'ils sont les seuls à faire des enfants, qu'ils sont les seuls à avoir des amis.....Nous allons nous faire des amis, nous allons demander à tous les pays francophones de nous donner une aide en grenades, en vieux fusils qu'ils ont oubliés dans leurs dépôts. Même ceux qui ont été utilisés lors de la Guerre Mondiale, qu'ils nous les donnent, ... l'essentiel est qu'ils explosent. En effet, les Inkotanyî, eux, se servent des explosifs qu'ils fabriquent eux-mêmes, ils y mettent des fers à béton, des morceaux de ferraille et nous effraient ...qu'on nous cherche ce matériel, alors, nous nous battons sans relâche contre ces gens. Nous nous battons sans relâche contre ces bandits qui ont mangé tout notre manioc ; ils ont maintenant pris tout le manioc ... hum, ces gens auraient dû planter leur propre manioc, ou en demander, ou travailler en échange de ce manioc ...Ceci est vraiment incompréhensible. C'est incompréhensible, nous allons les combattre et nous les vaincrons sans aucun doute ; c'est une évidence, une certitude. Et j'ai constaté qu'ils seront tous décimés s'ils ne font pas preuve de prudence.

Des gens sans parenté ..... mais les Inkotanyi ne comprennent pas le kinyarwanda, ce sont leurs conseillers, ces faux sages ... ils sont intraitables et têtus ... en kinyarwanda on dit que quelqu'un sans parenté tire en se dirigeant vers un talus et que lorsqu'il n'en peut plus, il s'en sert comme d'un bouclier. Hein, il s'abrite derrière ce talus. Je pense que ce proverbe est clair. Quelqu'un sans parenté tire en se dirigeant vers un talus, et lorsqu'il n'en peut plus, il s'abrite derrière ce talus. Et qui sont ces gens sans parenté au Rwanda ? Ce sont les Inkotanyi. En effet, il s'agit d'un groupe issu de la minorité Tutsi. Les Tutsi sont très peu nombreux. Même si on les évaluait dans les 10 %, de toute manière cette guerre en a peut-être emporté 2 %. Elle en a retranché 2%. Il ne reste donc que 8%. Comment ces gens ne disparaîtraient-ils pas s'ils continuent à se suicider et à se battre contre plus nombreux qu'eux ? Je crois que parmi ... ces Inkotanyi, il doit nécessairement y avoir « un taurillon qui décimera les vaches dont il est né». Je ne sais pas s'il s'agit de KAGAME alias KAGOME, je ne sais s'il s'agit de RUTAREMARA, de MAZIMPAKA Patrick, mais parmi les Inkotanyi, il y a ...je ne sais pas si c'est KANYARENGWE, ce KANYAMURENGWE là, mais parmi eux, il y a sûrement quelqu'un qui est décidé à les faire exterminer et à faire tomber leur nom dans l'oubli, à faire disparaître les Tutsis de la surface de la Terre. Personne ne sait qui est cet individu, qu'il continue, mais je pense qu'il subira lui-même les conséquences de ses actes et ce sera trop tard. Ce sera trop tard ... et à ce stade là, il ne pourra rien faire.

Je laisse les Inkotanyi pour le moment, j'y reviendrai après,.....Un militaire qui vole, qui pille des téléviseurs, qui fait n'importe quoi alors que les autres sont au front, en train de chasser les Inkotanyi ici et là ! ... où va-t-il installer ces téléviseurs lorsque les Inkotanyi se seront rendus maîtres du Rwanda, où va-t-il les installer ? Peut-on même les porter et s'enfuir avec ? Hum ! Ha ! La fuite s'avère même difficile, s'enfuir de cette ville ... il paraît qu'à Ruyenzi, il y a des

gens qui sont décidés à détrousser les fuyards. Hum, lorsque tu y passes avec tes vêtements, lorsque tu portes un pantalon et une veste, ils te prennent la veste, ou même le pantalon en disant qu'eux aussi en ont besoin, qu'ils n'ont pas laissé leurs affaires de leur propre gré. Alors c'est comme si ils t'avaient envoyé les chercher pour eux ! «Aha» ! C'est vraiment incroyable, ils volent même les vêtements des enfants ; ils dévêtent ton gosse qui part tout nu et eux vont s'habiller. Ils sont vraiment devenus des mécontents. Donc, où irais-tu avec ce téléviseur ? Que peux-tu porter ? Si tu fuis et que les Ougandais s'installent dans ce pays pour lequel tu n'auras pas combattu, que te resterait-il ? Ils te tueraient et te prendraient tout.

Nous ne sommes donc pas pour les pillages, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'hier cinq militaires qui avaient volé un homme résidant à Matimba ont été attrapés grâce à la RTLM. Ils avaient volé quatre-vingt mille francs à cet homme du nom de HITIMANA. Ecoutez, ils sont allés chez lui très tôt le matin au lieu d'aller au front pour s'occuper des Inkotanyi, ils sont arrivés à toute vitesse et lui ont volé quatre-vingt mille francs.

**Orateur : Jean KAMBANDA, premier ministre.**

... il a immédiatement remplacé provisoirement le Président de la République, et ainsi, Son Excellence SINDIKUBWABO Théodore est devenu Président de la République. D'aucuns et surtout les Inkotanyi, prétendent que ce gouvernement n'est pas reconnu. Vous l'avez entendu vous aussi. Ils prétendent qu'il n'a pas été formé conformément à la loi, qu'il aurait dû respecter les Accords d'Arusha. Nous affirmons que le FPR et sa branche armée n'ont pas bien lu ces Accords ; en effet, ces derniers n'avaient pas prévu cet assassinat du Président perpétré par le FPR. Les Inkotanyi avaient prévu de le tuer après la mise en place des institutions. La procédure pour la succession du Président de la République devait être appliquée après la mise en place des institutions issues des Accords

d'Arusha. Ils l'ont donc fait plus tôt, ils l'ont tué avant la mise en place de ces institutions. Sa succession n'était pas prévue par les Accords d'Arusha ; d'ailleurs, ils n'avaient pas encore été appliqués parce que leur entrée en vigueur devait correspondre avec la mise en place du gouvernement de transition. Vous savez très bien que ce gouvernement n'a jamais été mis en place. C'est pour cette raison que les cinq partis politiques participant au gouvernement ont jugé que le pays ne devait plus rester dans l'impasse et qu'il fallait par conséquent appliquer la Constitution qui régissait le pays depuis juin 1991. Selon l'article 42 de cette Constitution, en cas d'empêchement, le Président de la République est remplacé par le Président du Conseil National de Développement. Le FPR fait semblant de l'ignorer, afin de continuer à prétendre que ce gouvernement ne peut pas être reconnu. Mais pour ce qui nous concerne, nous ne voyons pas comment il pourrait reconnaître ce gouvernement. S'il le reconnaissait, cela voudrait dire que ce gouvernement est pareil au précédent.

Nous ne souhaitons pas que le FPR reconnaisse notre gouvernement. Cela n'est pas nécessaire. Nous affirmons qu'il n'est pas nécessaire que le FPR reconnaisse notre gouvernement parce que c'est ce gouvernement qui négociera avec lui. Lorsqu'ils se seront entendus, alors le gouvernement que le FPR reconnaîtra sera mis en place. Il en fera d'ailleurs partie. Nous pensons donc que cela ne devrait pas nous étonner lorsqu'il déclare qu'il ne reconnaît pas le gouvernement actuel, surtout que l'histoire nous dit qu'en 1961, le 28 janvier 1961, un gouvernement pareil à celui-ci a été mis en place et que les Inyenzi de l'époque ont déclaré qu'ils ne le reconnaissaient pas. Il y a eu alors un référendum et la population a exprimé son soutien à ce gouvernement.

A notre avis, si le FPR aussi ne reconnaît pas ce gouvernement, il doit demander à l'O.N.U qui existe toujours, d'organiser un référendum pour demander aux citoyens s'ils le reconnaissent ou pas. Cela ne nous dérange pas que le FPR affirme qu'il ne le reconnaît pas. En fait, cela constituerait plutôt un sujet



d'inquiétude pour nous s'il le reconnaissait parce que cela signifierait qu'il commence à avoir des sympathisants, des représentants au sein de ce gouvernement, comme cela a été le cas des gouvernements précédents.

Nous vous affirmons une chose, et nous le disons également au FPR pour qu'il en prenne connaissance, il faut qu'il sache qu'il n'aura pas de représentants au sein du gouvernement tant qu'il ne participera pas au pouvoir. Nous n'accepterons plus que quiconque représente le FPR au sein du gouvernement. Le FPR est partie aux Accords d'Arusha avec le gouvernement rwandais qui représente les Rwandais, le peuple rwandais. Donc, c'est lors de la mise en application de ces Accords qu'il aura des représentants parce qu'il participera aux institutions. Il ne peut pas avoir des représentants avant de participer aux institutions. Je veux que cela soit bien compris. Il lui faut participer à toutes les institutions et pas seulement au gouvernement.

Cela signifie que ceux là qui se sont faits complices du FPR, représentants du FPR au sein du pouvoir et dans d'autres services, ceux là doivent faire leur choix et aller à Mulindi ou à l'extérieur du pays et attendre que le FPR soit au Rwanda pour pouvoir participer au pouvoir. Nous voulons qu'on en finisse avec ces représentants du FPR qui participent au pouvoir. Il faut que le FPR le comprenne, qu'il l'entende ainsi et qu'il sache que nous n'accepterons plus que des personnes qui sont à l'intérieur du pays se fassent ses porte-parole ; la procédure a été déjà établie pour ces derniers ; il leur faudra demander une autorisation et une escorte ; ils seront confiés à la MINUAR qui, à son tour, les fera parvenir au FPR. De là bas, ils pourront s'exprimer en faveur du FPR. Qu'ils aillent s'exprimer en sa faveur à la Radio Muhabura. Le FPR ne pourra plus s'exprimer à la Radio Rwanda tant qu'il ne participera pas au pouvoir.

Que cela soit ainsi compris parce que nous considérons comme ennemi quiconque tentera d'agir autrement. Nous savons maintenant qui est l'ennemi, je

vous en parlerai dans un instant, nous savons qui il est. Ce genre d'individus seront donc jugés comme des ennemis de la nation. Que cela soit compris, qu'il n'y ait plus ce climat de suspicion, qu'on ne dise plus ... nous avons récemment entendu le FPR dire qu'il regrettrait que nous ayons démis de leurs fonctions les préfets qui lui étaient favorables. Cela n'a rien d'étonnant, et quiconque lui serait favorable, où qu'il se trouverait, quel que soit le poste administratif qu'il occuperait, sera démis de ses fonctions. Un tel individu devra attendre que le FPR participe au pouvoir, qu'il y ait un compromis sur la mise en place d'un gouvernement élargi au FPR pour pouvoir le représenter. Ou bien alors qu'il fasse son choix, qu'il aille à Mulindi ou à l'extérieur du pays pour pouvoir s'exprimer au nom du FPR.

Je profite de cette occasion pour dénoncer publiquement certains politiciens ou certains soi-disant politiciens. Je suis surpris par le comportement de certaines personnes qui, dans les jours passés, s'étaient démarquées en s'autoproclamant représentants du peuple et qui, actuellement, sont devenues invisibles. Nous ne savons pas où elles se trouvent à l'heure actuelle ; elles se sont cachées sous les lits alors que nous sommes au front. Le Chef de l'Etat a été assassiné, le pays a été attaqué, un nouveau gouvernement a été mis en place, et il y a eu bien d'autres événements ces derniers jours ; où se trouvent alors ces soi-disant politiciens ? Pour qui travaillent-ils ? Nous disons que l'heure des choix a sonné, qu'ils fassent leur choix, qu'ils confirment qu'ils sont contre les Rwandais, contre le peuple, que nous le sachions et que nous les considérions comme des ennemis. Dans le cas contraire, qu'ils choisissent et confirment qu'ils soutiennent la nation, qu'ils s'expriment à la radio, en public, qu'ils parlent. Que nous sachions d'où ils s'expriment et où ils se trouvent.

Je félicite, même si je ne les apprécie guère, les courageux qui ont choisi leur camp, qui l'ont révélé, et qui sont partis sur la pointe des pieds pour aller à la Radio Muhabura où ils nous ont annoncé le parti qu'ils ont pris et pour lequel ils

travaillent. Au moins ceux là ont dévoilé leur vrai visage. Mais pour ceux qui se cachent, je vous en prie, aidez-moi à les dénoncer et à leur demander de se dévoiler et de révéler où ils se trouvent et pour qui ils travaillent. Cela aussi est un élément nouveau, et il faut le considérer comme tel.

Ce gouvernement donc qui a été mis en place par six partis politiques a trois objectifs.

Premier objectif :

L'administration stable et adéquate du pays, et surtout, le renforcement rapide de la sécurité des Rwandais et de leurs biens. C'est le principal objectif du gouvernement, et il a commencé à le réaliser comme nous allons le voir dans un instant.

Deuxième objectif :

La poursuite des négociations avec le FPR en vue de la mise en place des institutions de transition dans un délai de six semaines conformément aux exigences du Conseil de sécurité de l'ONU à l'endroit du gouvernement rwandais. Il faut des explications à ce sujet. Nous sommes conscients que la guerre ne peut pas résoudre les problèmes politiques du pays. Le problème politique que connaît le pays est le partage du pouvoir entre les différentes ethnies qui peuplent ce pays. Cela a été occulté, caché, on a essayé de noyer le poisson, et c'est ainsi que nous en sommes arrivés à cette guerre. Nous voulons que les choses soient claires ; qu'il s'agit du partage du pouvoir entre les différents groupes ethniques qui peuplent le Rwanda ... Ainsi, le Hutu, le Tutsi et le Twa sauront leurs droits au pouvoir sans plus de confusion.... sans que personne n'essaie d'embrouiller les autres, en leur disant qu'il n'y a plus d'ethnies au Rwanda alors que nous savons tous que les ethnies existent, en leur disant qu'ils ne veulent pas d'un pouvoir appartenant à telle ou telle ethnie alors que nous savons que c'est cela qu'ils cherchent. Que cela soit clair, connu, que nous

sachions que le FPR est composé de Tutsi et de leurs sympathisants, et qu'il obtienne des places proportionnelles à sa taille. Que nous sachions que les autres partis sont composés de Hutu, et qu'ils obtiennent également des places proportionnelles à leur nombre. Et que les Twa obtiennent aussi les postes qui leur reviennent.

Il se trompe s'il pense qu'il va se battre jusqu'à conquérir le pouvoir par les armes parce que nous ne le laisserons pas faire. Si les Tutsi qui représentent 10%, d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de tous les Tutsi, si le FPR, les descendants des Inyenzi des années 60 qui se sont exilés, ont cherché des armes, ont attaqué le pays et ont pu le conduire dans une telle impasse..., j'affirme que les habitants de ce pays, qui sont au Rwanda, qui représentent plus de 85 %, peuvent aussi se procurer ces armes et ont aussi autant de force qui peut leur permettre de se battre et de vaincre. Toutefois, nous, nous sommes d'avis que la guerre en soi ne résoudrait pas le problème. Mais que le FPR ne s'imagine pas que ce qu'ils ont de tout temps dissimulé, en disant : « Si tu bronches, le FPR va attaquer et se battre » ... Ah ! En disant : « S'il vous plaît, ne dites pas du mal du FPR, sinon il pourrait reprendre les hostilités ».

Grâce à lui, nous n'avons plus peur maintenant. Quels combats autres que les combats actuels pourrait-il encore mener? Qu'il continue à se battre, maintenant qu'il dit qu'il est décidé à se battre pour gagner, qu'il se batte et gagne, nous allons voir. Mais nous, nous savons que nous ne pouvons pas le laisser gagner. En effet, les gens se sont mobilisés.

Excellence Monsieur le Préfet, j'aimerais profiter de l'occasion pour féliciter publiquement la préfecture de la ville de Kigali et ses habitants, qui se sont montrés exemplaires dans leur lutte contre l'ennemi. C'est palpable, cela a même servi d'exemple pour les autres préfectures, de telle manière que nous voulons le faire savoir dans un message qui leur sera adressé pour qu'elles suivent votre exemple et ainsi, l'ennemi n'aura plus de brèches.

Si le FPR le veut, il peut continuer à faire la guerre, nous avons le peuple avec nous, nous avons le gouvernement, les militaires et les armes. S'ils sont vraiment décidés à se battre, nous allons nous battre. Tel n'est pas réellement notre premier choix mais si c'est le sien, qu'il sache que nous aussi, nous sommes prêts à le combattre. S'ils veulent négocier, nous le voulons également. Mais nous ne voulons plus de négociations caractérisées par la confusion, par des manœuvres, par des ruses . Il faut que les gens se disent la vérité. Il faut envoyer des délégués qui disent la vérité. Quant à ceux qui ne disent pas la vérité, qui prennent le parti du FPR, qu'ils aillent du côté du FPR et qu'ils s'entretiennent avec lui mais sur son territoire. Ceux qui sont pour la partie rwandaise, qu'ils restent dans la partie contrôlée par le Rwanda. Qu'il y ait une distinction, que personne ne parle au nom du FPR au sein du gouvernement rwandais. Que celui qui parle au nom du FPR le fasse au sein du FPR, sur le territoire du FPR. Alors nous pourrons nous entendre, nous pourrons nous entendre réellement, sans qu'il y ait de confusion comme cela a été le cas jusqu'à présent. ... j'espère que le FPR recevra ce message, qu'il comprendra que les Rwandais n'ont plus nulle part où fuir, qu'ils ne peuvent plus courir. Nous en avons assez de porter en permanence une natte sur le dos. Nous n'en pouvons plus. C'est pour cela que je demande aux gens de revenir dans leurs propriétés ici à Kigali et que le gouvernement cherche des armes, qu'il leur en donne pour qu'ils puissent se défendre et défendre leurs biens. Qu'ils se défendent et défendent leurs biens ici à Kigali. Qu'on donne un entraînement militaire aux déplacés de guerre de Kibungo, de Byumba, et qu'ils retournent dans leurs propriétés à Byumba et à Kibungo, qu'ils prennent des houes et se mettent à cultiver, et lorsqu'ils entendront des coups de feu, qu'ils prennent leurs fusils, tirent et se remettent à cultiver après le départ des assaillants. Nous devons nous habituer à la guerre. Sept millions de citoyens rwandais (on l'approuvait), nous ne pensons pas que sept millions de citoyens rwandais continueront à errer sur les routes avec des nattes, des sacs ; nous ne pouvons

pas continuer à le tolérer. Qu'ils se mobilisent et n'aient plus peur, qu'ils sachent que ceux qui devront mourir à cause de la guerre mourront mais que ceux qui survivront se mobiliseront et se battront jusqu'à la libération totale du pays au Sud comme au Nord. Qu'on ne dise plus que le Mulindi et le Butaro appartiennent aux Inkotanyi. Que la population occupe tout le pays, qu'on lui donne des armes et qu'elle occupe tout le pays, que chacun retourne dans son champ, qu'il continue à cultiver, à garder ses vaches et à vaquer à d'autres occupations tout en combattant. Qu'il continue son travail après avoir vaincu l'ennemi. Qu'il se batte à l'approche de l'ennemi. C'est cela la guérilla, nous aussi, nous voulons que la population l'apprenne et la pratique.

Nous ne pouvons pas être d'accord avec ceux qui nous trompent en nous conseillant de « désarmer les membres de la population », que c'est « ainsi que la paix sera rétablie ». Nous ne désarmerons jamais la population tant que le FPR continuera à lui tirer dessus. Qu'ils désarment d'abord le FPR, alors nous aussi, nous pourrions désarmer la population. Mais tant que le FPR continuera à se battre, la population devra être armée. S'il le faut, toutes les ressources économiques du pays y passeront pour que la population soit armée et puisse se défendre, puisse cultiver et se nourrir à la sueur de son front. Les exportations cesseront mais notre priorité actuelle reste la recherche d'armes. Nous avons dit que ce gouvernement est un gouvernement de sauveurs ; il doit donc comprendre que sa tâche est de secourir la population, de la sortir de l'impasse, de faire en sorte qu'elle ne continue pas à errer sur les collines. C'est cela notre objectif et nous l'atteindrons. C'est cela le programme que nous devons suivre, que cela soit bien compris, que le FPR sache maintenant que la population, le gouvernement et les militaires, se mobiliseront tous contre lui, que nous le combattons et que nous retournerons dans nos propriétés par la force. Qu'il sache que lorsqu'il attaquera, que lorsqu'il lancera ces raids ..., aux cours desquels quinze personnes parviennent à mettre en débandade toute une commune, vingt personnes parviennent à encercler un camp militaire .... et on

dit alors que le camp a été pris par cinq personnes. Tout cela doit finir. Lorsque les membres de la population entendent des coups de feu, qu'ils aillent voir d'où ils proviennent au lieu de se mettre à courir. Lorsqu'ils entendent un coup de feu, au lieu de se mettre à courir, qu'ils aillent encercler l'ennemi, le chasser de sa position, et si nécessaire, avoir recours à l'armée, mais après avoir essayé eux-mêmes. Cela doit être bien compris. Nous soutenons les négociations, nous y participerons, d'ailleurs nous y avons déjà participé comme je vais vous l'annoncer, mais s'ils déclarent qu'ils ne veulent pas négocier, en disant « nous voulons nous battre », qu'ils sachent que nous nous préparons nous aussi et que nous nous battons.

Troisième objectif :

... la solution au problème de la faim dont souffre la majorité de la population, spécialement les déplacés de guerre. Vous le savez, je viens de le dire, il y a eu ces derniers jours beaucoup de déplacés de guerre, et il y en a d'autres dans des régions où la famine sévit. Ce problème fait partie de ceux que le gouvernement tient à résoudre. Je ne dirais pas qu'il a déjà trouvé une solution, mais lors des récentes rencontres avec les organisations internationales, nous avons appris que plusieurs d'entre elles avaient décidé de ne pas tenir compte des rumeurs propagées par le FPR-Inkotanyi et qu'elles se sont décidées à nous aider à résoudre ces problèmes auxquels nous faisons face. Vous aussi, vous avez eu l'occasion de l'entendre à la radio, certaines organisations ont accepté de nous aider.

Me référant aux messages que Son Excellence le Président de la République a adressés aux Rwandais, spécialement en date du 8, du 15, du 14 et du 17 avril 1994, aux messages que j'ai personnellement adressés aux Rwandais ces derniers jours, aux décisions des conseils du Gouvernement qui n'ont pas cessé de débattre du problème de la sécurité et d'adresser aux Rwandais des messages destinés à maintenir la sécurité nationale, et plus particulièrement aux

décisions du conseil du gouvernement élargi aux préfets et tenu le 11 avril 1994, ainsi qu'à celles des conseils tenus les 23 et 27 avril 1994 ;

Au nom du gouvernement rwandais, j'ai le plaisir de vous faire part de trois directives adressées à toutes les instances chargées de la sécurité des populations pour que la sécurité et la paix compromises dans divers coins du pays soient rapidement rétablies.

Premièrement :

Comme cela a commencé à se faire dans plusieurs préfectures, il vous est demandé à vous aussi d'organiser fréquemment des réunions de sécurité au niveau des préfectures que vous dirigez. Des mesures concrètes devront être prises au cours de ces réunions, et devront être immédiatement appliquées, selon la nature des problèmes de sécurité que connaît la préfecture. Chaque réunion préfectorale de sécurité doit prévoir des mécanismes de contrôle d'application de ces mesures, afin de suivre de près le rétablissement de la sécurité. On peut se féliciter de la mise en application d'une telle approche dans la préfecture de la ville de Kigali, et nous sommes d'avis que de telles réunions devraient se tenir un peu plus souvent. Notre souhait est que cela puisse continuer de la sorte.

Deuxièmement :

Etant donné que le renforcement de la sécurité est l'affaire de tout le monde, il vous est demandé, au niveau de tous les organes chargés du problème sécuritaire, de vous faire assister par toutes les instances susceptibles de vous aider. Il y a notamment les représentants des partis politiques, des confessions religieuses, de l'administration centrale, de la justice et de l'armée nationale. Je ne prétends pas que vous ne le faites pas, mais à bien considérer, toutes les instances ne sont pas représentées dans cette réunion. Nous souhaitons que lors des prochaines réunions, vous fassiez appel à toutes les instances citées. Essayez de les inviter à ces réunions. Nous savons très bien qu'il y a beaucoup de



problèmes dans cette ville du fait que beaucoup de gens ont quitté leurs propriétés ou qu'ils ne sont plus ici, mais ... essayez d'inviter tous ceux qui seraient disponibles pour qu'ils puissent mettre en application ce genre de mesures ou assister à ce genre de réunions.

Troisièmement :

L'ennemi qui a attaqué le Rwanda est connu. C'est le FPR-Inkotanyi. Je voudrais bien m'expliquer pour que cela soit bien compris ; qu'on ne dise plus qu'il s'agit de rumeurs ; que le FPR ne pense plus qu'il pourra encore être considéré comme un frère tant qu'il continuera à se battre. Le FPR sera l'ennemi du Rwanda et des Rwandais tant qu'il continuera à nous attaquer, à nous combattre. Un ennemi qui vous attaque, qui vous apporte la guerre, vous devez le considérer ainsi et vous aussi, vous devez vous défendre. Le FPR sera l'ennemi tant qu'il continuera à se battre, cela n'est pas un secret, lui aussi, il doit le comprendre. Tant que les combats n'auront pas cessé, tant qu'il ne participera pas au pouvoir, tant que nous ne nous serons pas entendus avec lui, nous le considérerons toujours comme un ennemi.

Je dis que l'ennemi est le FPR, pour pouvoir le distinguer des autres que certains veulent considérer comme des ennemis alors que ce n'est peut-être pas le cas. Il vous est donc demandé ... d'expliquer à la population qu'elle doit éviter tout ce qui peut la conduire à des troubles inter ethniques. Certains pensent que quiconque appartient à un groupe ethnique différent du sein est un ennemi. Pour qu'il soit considéré comme un ennemi, il faut qu'il soit du FPR. Le FPR a ses adhérents, ils sont maintenant connus, ce n'est plus un secret. En effet, nous avons découvert certains documents à Butare et à Gitarama qui nous montrent où se trouvent les adhérents du FPR dans chaque commune. Ce sont là nos ennemis.

Un Tutsi, un Hutu ou un Twa qui n'est pas membre du FPR, n'est pas notre ennemi. Nous ne pouvons donc pas nous baser uniquement sur les ethnies et dire que quiconque est d'un groupe ethnique différent ou d'une région différente est un ennemi. Beaucoup de gens, et particulièrement le FPR, veulent se servir de ce prétexte pour monter les gens, les uns contre les autres et pour pouvoir s'infiltrer dans le pays.

Comme je l'ai dit hier à Kibuye, j'ai récemment rencontré quelqu'un à Gitarama qui m'a dit : « Les Interahamwe originaires du nord du pays ont envahi Gitarama et Kibuye pour les dévaster », « on y a envoyé environ un millier d'Interahamwe ». Je lui ai demandé le nombre de camions qu'il venait de croiser en direction de Butare. Je lui ai dit : « En faisant le compte, si cent personnes se trouvent à bord de chaque camion, il faudrait au moins dix camions remplis d'Interahamwe en provenance du nord du pays et qui vont attaquer le Sud. En as-tu vu ? » Je lui ai dit encore : « Considérons qu'un autobus plein peut transporter environ deux cent personnes, avant de crier au secours, aurais-tu vu un convoi de cinq autobus remplis d'Interahamwe ? », « s'il s'agit de minibus, aurais-tu vu un convoi de vingt minibus transportant ces personnes, avant de dire que tu les a vues et qu'elles allaient attaquer la préfecture de Butare ? », « Moi, je viens de rencontrer des personnes en provenance de la commune de Kibayi et elles m'ont dit que l'armée du FPR a commencé à attaquer la population. S'agit-il là d'Interahamwe qui seraient arrivés dans cette région? »

Je veux que les gens soient bien informés à ce sujet afin de se détourner de ceux qui cherchent à les effrayer par des mensonges en leur disant : « Ceux qui meurent et ceux qui sont tués sont de telle ou telle région ». En attaquant, le FPR est venu de tous les coins. On peut d'ailleurs dire qu'il est arrivé par le nord du pays. Pourquoi est-il alors arrivé par le Nord ? Les troubles qu'il a provoqués dans le pays n'ont-ils pas eu lieu partout ? Existe-t-il un coin du pays où il n'a pas

d'adhérents ? Nous devons éviter ces troubles qui opposent les régions parce que c'est une des armes les plus importantes que le FPR veut utiliser durant cette période. Il a constaté que toutes les ruses qu'il avait essayé d'utiliser ont échoué, et maintenant il fait de son mieux afin de pousser les gens à s'entre-déchirer à cause de leurs régions ou de leurs confessions religieuses. Nous ne souhaitons pas qu'il y ait de troubles de religion.

Nous avons appris que ...cela n'est pas encore arrivé à Kigali mais nous avons appris que dans d'autres préfectures, il y a des personnes qui mettent le feu aux églises catholiques pour que leurs confessions religieuses puissent gagner des adeptes en se disant : «Puisque nous venons de brûler l'église, elle ne pourra pas s'en remettre et ainsi, nous nous ferons des adeptes». Nous devons donc l'éviter parce que c'est une arme de l'ennemi, du FPR.

Les gens doivent savoir que les partis ne devraient pas être une source de conflit. Les partis existent, nous les connaissons. Nous connaissons les partis qui sont au sein du gouvernement. Nous connaissons les partis qui soutiennent la population et ceux qui soutiennent les Inkotanyi. Les gens doivent donc savoir qu'actuellement, être contre quelqu'un tout simplement parce qu'il est membre d'un parti différent du vôtre, équivaut à se faire l'instrument de l'ennemi. Restons membres de nos partis respectifs, mais gagnons d'abord la guerre.

Tout d'abord, soyons conscients que si grâce à cette guerre, le FPR conquiert le pays, il ne considérera pas ton adhésion à tel ou à tel parti, mais il va nous exterminer comme il a d'ailleurs commencé à le faire. Il ne va pas dire : «Toi, je t'épargne parce que tu es membre de tel ou tel parti».... j'aimerais également vous annoncer celui qu'il considère comme son ennemi. Nous l'avons su grâce à ses documents découverts à Butare et à Gitarama. Il a dit qu'il a quatre ennemis. Le premier serait le MRND, le deuxième, la CDR, le troisième tout « power » qu'il soit du PL « power », du PSD « power », du MDR « power », et le quatrième

serait le réfugié burundais. Ceux qui ne sont pas aveugles ou sourds comprennent qui est l'ennemi du FPR.

Quand il le dit, tout le monde doit comprendre et reconnaître celui que le FPR considère comme étant l'ennemi parce qu'il le prêche. Nous avons en notre possession des cahiers contenant les enseignements qu'il a dispensés à ses membres ; il prêche que les personnes faisant partie des quatre catégories que je viens d'énoncer sont ses ennemis. Pour ce qui nous concerne, nos ennemis sont tous ceux qui ont adhéré au FPR. Tu traites quelqu'un de la façon dont il t'a traité. S'il dit que ses ennemis sont le MRND, la CDR, tous ceux qui se disent « power » et les réfugiés burundais, nous aussi, nous considérons le FPR et tous ses sympathisants comme étant nos ennemis. Qu'il l'entende ainsi.

Evitons aussi de nous déchirer à cause des haines individuelles. Si tu es en conflit avec quelqu'un, saches que ce n'est pas le moment d'aller lui faire du mal. En effet, à son arrivée, le FPR ne saura pas qu'un tel était ton ennemi, il vous ligotera ensemble. Tu dois plutôt te rapprocher de cette personne, et vous réconcilier, afin de combattre l'ennemi le plus important qui vous menace, le FPR. Ceci afin que les membres de la population sachent se défendre, et rechercher l'ennemi là où il se trouve réellement au lieu de le rechercher là où il n'est pas.

Nous affirmons que ceux là qui pillent, qui se livrent à des actes criminels, sont également nos ennemis parce qu'ils n'œuvrent pas en faveur de notre paix. Ceux là n'ont jamais compris où se trouve réellement l'ennemi. Ils ne comprennent pas qu'ils sont en train d'aider l'ennemi. Ceux qui se livrent aux tueries, et qui, au lieu de combattre l'ennemi, se mettent à combattre leur voisin, à piller le voisin qui pourrait les protéger dans les moments difficiles, nous devons les considérer comme étant nos ennemis, comme étant des ennemis de la nation. De fait, ils sont en train d'aider l'ennemi, ils l'épaulent.

J'ai donné un exemple à ce propos hier. Cet exemple concerne quelque chose que beaucoup de gens n'ont pas encore compris ; il s'agit des gens qui volent de l'argent et qui sont satisfaits d'avoir empoché un million de francs. S'il s'agit d'un militaire, il se dit : « Maintenant que je suis riche, je ne me battrais plus. » S'il s'agit d'un civil, il cesse de participer aux rondes pour veiller sur l'argent qu'il vient de voler. Il devient alors négligent.

Qu'ils sachent que si l'Etat cessait d'exister, si le gouvernement n'était plus, si l'armée nationale n'existait plus, l'argent en leur possession serait comme du papier, quel que soit son montant. Je ne sais pas s'ils savent que lorsque tu quittes le pays pour l'étranger, l'argent en ta possession devient du papier. Si tu partais maintenant pour le Gabon avec un million de francs rwandais, sans pays, sans gouvernement, cet argent ne serait que du papier. Tu pourrais même le jeter sur la route parce que personne n'en aurait plus besoin.

Qu'ils se souviennent comment dans les pays qui ont connu la guerre, les gens allaient acheter du pain avec un sac plein d'argent, parce qu'il n'y avait pas de gouvernement, il n'y avait pas d'autorité, ils n'avaient pas d'Etat. Qu'ils sachent que si on nous prenait ce pays, les biens qu'ils ont pillés seraient sans valeur. Ces gens qui sont en train de fuir, ceux là à qui le préfet dit : « Revenez dans vos biens », ne possédaient-ils pas des maisons en étage ? Ne possédaient-ils pas des camions, des richesses, des équipements vidéo, des véhicules et d'autres choses ? Et pourtant, ils les ont abandonnés et ont fui sans même savoir où ils se dirigeaient. Et toi qui pillés, qui entasses, qui veilles sur les biens pillés alors qu'on te dit que le FPR est tout près, qu'il se bat à Rebero, où penses-tu les amener ? Quand ? Comment ? Choisis.

Fais ton choix. Bats-toi, bats-toi d'abord pour le pays. On peut toujours acquérir des richesses, mais le pays ne s'acquiert pas. Si on te chasse du pays, ne crois

pas que tu pourras emporter avec toi le frigidaire que tu as pillé parce qu'il n'y aura nulle part où l'amener. ...., Lorsqu'on t'aura chassé comme cela est en train d'arriver à d'autres sous tes yeux, tu laisseras ce frigidaire ici et tu partiras en courant. Inspire-toi de ce qui est arrivé à d'autres personnes. Sont-elles parties avec les maisons en étage ? Leurs camions ne sont-ils pas toujours ici ? N'avaient-elles pas de l'argent ? N'y avait-il pas des bouteilles de champagne dans leur réfrigérateur ? Sache que seul le pays importe réellement. Bats-toi pour le pays, et lorsque tu auras le pays pour toi, lorsqu'il y aura un gouvernement stable, tu pourras courir après les richesses comme les autres l'ont fait. Ceux là donc qui passent leur temps à veiller sur le produit de leur pillage, qui pensent qu'il s'agit là d'un motif de satisfaction, n'ont pas encore vraiment réfléchi, ils n'ont pas compris où se trouve la vérité. Ceux là qui pensent être devenus riches parce qu'ils ont un million de francs et que, donc, ils n'ont plus à se battre pour ne pas risquer leur vie sans avoir profité de leur fortune, se trompent lourdement. En effet, même maintenant, le gouvernement peut décider de retirer de la circulation la monnaie actuelle et d'en instaurer une autre.

(Chanson : « Ingabo ni izirurwanirira » L'armée est celle qui combat pour le Rwanda).

**Orateur Gaspard GAHIGI, Rédacteur en chef de la RTLM.**

Ne voulez-vous pas la paix ? Si, mais nous ne pouvons pas négocier avec les délégués du gouvernement rwandais. Nous ne voulons que les militaires. Les délégués du Rwanda de leur côté déclarent qu'ils représentent le gouvernement et que même si ces militaires négociaient avec les Inkotanyi, ils ne le feraient qu'au nom du gouvernement.

Ainsi, les représentants du médiateur ont continué à demander aux Inkotanyi d'entamer des pourparlers de paix mais ces derniers ont refusé. Ces représentants leur ont dit que cette fois -ci la délégation du gouvernement rwandais a apporté un projet d'accord sur le cessez- le feu et que même le représentant de l'ONU, Monsieur Jacques Roger Booh Booh est à Arusha. Nous avons apporté un avant-projet que nous allons étudier pour voir comment nous pouvons arrêter la guerre au Rwanda, ont-ils dit. Mais le FPR a déclaré que cela n'était pas possible parce qu'il ne pouvait pas signer les accords de paix avec un gouvernement des criminels.

Les représentants du médiateur ont alors déclaré que l'important était d'arrêter la guerre pour que la paix revienne au Rwanda, qu'ils allaient préparer un document qu'ils soumettraient à la signature de la délégation rwandaise et du FPR pour mettre réellement fin à la guerre. Le FPR a semblé être d'accord mais, après quelques instants, on a appris qu'il était parti. Pourquoi s'est - il donc retiré ? Pourquoi a-t-il refusé les négociations ? Voilà, Kantano, l'information que je voulais porter à la connaissance de nos auditeurs.

**Orateur Kantano HABIMANA :**

Qui représentait le FPR ?

**Orateur Gaspard GAHIGI :**

Kantano, je crois vous avoir dit qu'à mon arrivée, les représentants du FPR étaient déjà partis. Je ne me suis même pas donné la peine de connaître ses représentants car ils étaient déjà partis à Dar – es - Salaam.

Je me suis dit que cela ne valait pas la peine de connaître son représentant car, après tout, ce dernier n'est qu'une marionnette. Que ce soit BIZIMUNGU ou KANYARENGWE, c'est toujours pareil. Ce n'est pas KANYARENGWE qui est venu cette fois-ci, mais c'est BIZIMUNGU. Je n'y ai pas attaché beaucoup d'importance, je ne les ai pas rencontrés, ils étaient déjà rentrés quand je suis arrivé.

Je voudrais vous dire, ici, pourquoi les Inkotanyi ont fait le difficile. Ils avaient propagé à l'étranger, par écrit par radio que Kigali est presque dans leurs mains, que c'était tout simplement une question de minute, d'heures pour s'en emparer. Ils ont donc refusé les négociations parce qu'ils espéraient s'emparer de Kigali et ainsi prendre le pouvoir, ce qui les a empêchés de négocier. Je ne sais pas si Kantano veut en savoir plus.

D'Arusha, je pense que vous êtes passé par Nairobi, n'est-ce pas ? J'aimerais savoir, étant donné que Nairobi est le bastillon des Inkotanyi et qu'il doit y avoir d'autres Rwandais qui s'y sont réellement réfugiés, comment cohabitent-ils dans des hôtels, comment se présente l'atmosphère en général ?

Effectivement le climat est tendu car, comme vous venez de le dire, Nairobi est le bastillon des Inkotanyi. Les Inkotanyi avaient transformé certains hôtels de Nairobi, comme «Thank you Hotel», en leur demeure privée. Ils y informaient



les étrangers de la situation, par exemple, qu'ils étaient sur le point de s'emparer de la ville, qu'ils ont conquis tout le pays et que les forces armées rwandaises avaient fui. Il y a actuellement à Nairobi différentes catégories de Rwandais. Il y a des commerçants, il y a ceux qui sont venus de Remera et de Nyamirambo et qui ont fui avec la MINUAR.

Par conséquent, il n'y a pas que Inkotanyi à Nairobi, il y a aussi d'autres gens qui ne les soutiennent pas. Ils s'affrontent à la longueur de journées, les Inkotanyi racontent des mensonges, les autres les démentissent. La situation est donc très tendue actuellement à Nairobi. Tu devrais savoir, Kantano, nos auditeurs devraient savoir que lors de ces confrontations, les Kenyans, les blancs, les diplomates découvrent la vérité. Ils savent donc qu'actuellement personne ne soutient les Inkotanyi au Rwanda. Ils demandent pourquoi ils se battent alors que les Rwandais ne les soutiennent pas. « Vous arrivez à un endroit et la population vous fuit, à Kibungo où vous prétendez occuper, la population a fui en masse, leur disent-ils. Pourquoi vous battez-vous puisque même si vous vous emparez de Kigali et que vous prenez le pouvoir, à quoi cela vous servirait-il du moment que le peuple ne vous soutient pas ?

Les Inkotanyi sont en difficulté. Non seulement la communauté internationale leur demande pourquoi ils se battent alors qu'ils n'ont pas le soutien de la population, mais encore elle leur demande ce que leur servirait ce pouvoir s'il s'en emparait puisqu'ils ne sont qu'un groupuscule de gens. C'est la question qui revient et les gens ont justement raison de la poser car les Inkotanyi ont toujours menti que les Rwandais les soutenaient et qu'ils luttaient pour la démocratie. Et voilà que les gens les fuient maintenant. La communauté internationale est au courant de la situation car ces réfugiés sont assistés par la Croix-Rouge. Ces derniers ne se sont pas cachés. Certains sont arrivés dans les pays limitrophes comme la Tanzanie, à un endroit appelé Ngara. (incompréhensible)..

Je peux même ajouter quelque chose d'autre. Saviez-vous que lorsque son Excellence le Président de la République est décédé, le six, à Mwanza en Tanzanie et dans d'autres villes comme Nairobi, les Inkotanyi auraient festoyé pour avoir tué Ikinani. Pour votre information, plusieurs hauts dirigeants des Inkotanyi sont actuellement en prison. Les chefs d'Etat de ces pays leur ont dit : «vous nous avez toujours raconté que vous luttez pour la démocratie et maintenant vous êtes en train de festoyer aux champagnes le décès du Président d'un pays voisin et d'ailleurs on vous soupçonne de l'avoir tué. »

Ils leur ont dit qu'ils étaient différents de ces gens qu'ils côtoyaient habituellement dans les rues, en cravates, en costumes, de ces gens qui prétendaient lutter pour la démocratie. «Vous êtes démasqués, nous connaissions maintenant votre vrai visage, vous n'êtes pas des êtres humains mais plutôt des animaux» leur ont-ils dit.

«Vous ne devriez pas célébrer dans nos pays la mort d'un Chef d'Etat d'un pays voisin, connu pour sa politique pacifiste, sa lutte pour la démocratie dans son pays, surtout qu'on vous soupçonne de l'avoir tué». Je voudrais alors vous dire que, dans ces pays, les Inkotanyi ne sont plus bien vus surtout qu'en plus de cela, les commerçants partis d'ici ainsi que d'autres qui nous soutiennent, les contredisent énormément. Ils disent aux Kenyans, aux Tanzaniens, du moins les pays que j'ai pu visiter, que les Inkotanyi forment un groupuscule de gens qui veulent prendre le pouvoir par la force, et qu'ils n'ont aucun soutien du peuple, en plus de leur comportement monstrueux de se réjouir de.....

Fin de la face A.

## FACE B

**Orateur Kantano Habimana, journaliste de la RTLM**

Combattez ces Inkotanyi avec des armes en votre possession. Vous avez des flèches, des lances, par conséquent, pourchassez-les. Ils saignent comme vous.

Mieux vaut mourir que laisser quelqu'un s'approprier de vos biens. Munissez-vous donc de vos armes traditionnelles, soyez en contact avec les forces armées rwandaises, entraînez-vous pour que vous puissiez accourir et protéger vos biens, chasser ces abominables Inkotanyi, une fois obtenu l'équipement nécessaire.

Concernant les gens qui ont fui Kigali et qui sont actuellement au stade de Gitarama, à Runda, je pense que les responsables de ces centres de réfugiés devraient leur dire de rentrer chez eux et aider les autres à combattre l'ennemi. Ou bien alors qu'on ordonne la saisie de tous leurs biens car ces gens sont des lâches. En réalité, ils ne sont pas patriotes car celui qui a son pays à cœur, se bat pour lui.

Selon les rumeurs, les forces armées rwandaises qui étaient à Byumba et à Kibungo auraient rejoint les rangs des Inkotanyi. Effectivement le FPR-Inkotanyi a l'habitude d'utiliser une telle stratégie pour faire peur aux gens et leur faire croire que son armée s'est considérablement accrue, etc. Ce sont donc

des rumeurs sans fondement. Toutes les forces armées rwandaises sont du côté du Rwanda mais ce sont plutôt les Hutus qui sont dans les rangs des Inkotanyi qui ont commencé à rejoindre l'armée rwandaise. Il y a donc visiblement d'un côté, les forces armées rwandaises et de l'autre côté, les forces armées d'un groupe suicidaire de Tutsis qui croient conquérir le Rwanda de force, y chasser les Hutus majoritaires et si c'est nécessaire, l'annexer à l'Ouganda mais ils se trompent fort.

Concernant la désertion, nous vous avons demandé de contrôler les documents des militaires qui n'auraient pas de permission écrite, qui passent tout leur temps à se pavaner à la campagne, qui sont en train de veiller sur leur butin. Vérifiez si ces documents ont été signés, dans le cas contraire, emmenez leurs détenteurs chez les autorités compétentes. Frappez-les, harcelez-les, ils ne sont que des vauriens après tout, qui passent leur temps à voler les biens de la population.

Selon la tactique des Inkotanyi, quand tu recules, on te frappe, on te tue, tu dois absolument avancer jusqu'à Nyamijosi ; c'est ainsi que vous pouvez constater qu'un petit homme tient sa position là à Gisozi en tenant jalousement son fusil, qu'un autre à Kicukiro, tire sans arrêt alors qu'il est seul, encerclé par l'ennemi. Personne, chez les Inkotanyi, ne doit battre en retraite.

Il devrait en être de même au sein des Forces Armées Rwandaises, il n'y a rien d'autre à faire. Si la tactique de l'ennemi est de tuer celui qui recule, alors les forces armées rwandaises doivent faire la même chose. Il faut pourchasser à mort quelqu'un qui recule sans motif, qui abandonne son fusil, car c'est un traître. Heureusement que jusqu'à présent, il n'y a pas de désertion au sein des Forces Armées Rwandaises. Mais si un militaire rwandais jette par terre son fusil alors qu'il s'était décidé de se battre pour son pays, il doit absolument être fusillé. C'est un vaurien puisqu'il ne peut pas se sacrifier pour sa patrie alors qu'il a en face de lui des Tutsis qui sont décidés à conquérir ce pays !

Vous, enfant de Hutu, vous jetez votre fusil et vous courez ; mais, où courez-vous ? Ils vont vous chercher partout ainsi que votre famille et vous exterminer ! Défendez alors votre pays, votre famille, vos proches. Il ne sert à rien de parcourir tout le pays pour aller vous cacher à Cyangugu, pour voler, manger gratuitement tout simplement parce que vous étiez un militaire. Qu'on vous tue une fois attrapé puisque vous ne valez rien.

Cela est tout à fait compréhensible puisque les FPR-Inkotanyi font de même. C'est pourquoi on tien bon, on tient fermement son fusil, sans se «replier» jusqu'à ce que l'on soit tué. Mais la plupart sont des infirmes ou des sidéens qui se disent qu'après tout ils ne valent plus rien et qu'il vaut mieux, par conséquent, rester sur place avec leurs fusils et ainsi continuer à effrayer les gens. On le mitraille, mais en vain, il ne bouge pas. Fin des fins, les Forces Armées Rwandaises se replient croyant qu'elles ont à faire à une terrible résistance alors qu'il s'agit tout simplement d'un infirme qui est en action....avec son fusil défectueux, pour faire peur.

Aussi, comme personne ne recule dans les rangs des Inkotanyi, personne ne doit absolument pas se replier dans les rangs des Forces Armées Rwandaises. Il faut pourchasser, coûte que coûte, l'ennemi. L'ennemi doit mourir ou toi tu dois mourir. Celui qui se replie sans motif valable doit être tué, il n'y a pas de choix car il ne vaut rien pour le pays. Mieux vaut tuer ces gens qui découragent les autres en courant, en pillant, etc. pour ne rester qu'avec les vrais fils du Rwanda prêts à se battre pour lui. Telle est donc la situation, telle est la tactique de l'ennemi. Lorsque l'ennemi utilise une telle tactique, il faut faire de même. Si un ennemi donne les ordres d'avancer et que certains de ses hommes de troupe ordonnent le repli, il est tout à fait normal que les troupes se replient immédiatement alors que ce n'était pas nécessaire. (SIC !)

Les gens parlent beaucoup du gouvernement des Abatabazi. Ils se demandent ce qu'il en est. Restera-t-il définitivement à Gitarama ou non ? Certaines personnes veulent que ces Abatabazi, ces « ministres » reviennent à Kigali pour prêter main forte à la population, aux militaires, au vu et au su de tout le monde. Qu'ils reviennent et qu'ils travaillent dans des bureaux de fortune, qu'ils entendent le bruit des armes et le jour où l'on apprendra que certains Inkotanyi suicidaires ont pris telle ou telle position, on pourra alors installer ce gouvernement en un lieu sûr. Mais s'ils restent à Gitarama....

D'autres gens affirment au contraire que cela n'est pas nécessaire. Ils veulent que les membres du gouvernement des Abatabazi parcourent le monde ici et là chez des amis, pour nous chercher des armes, pour nouer les bonnes relations avec le monde extérieur, ainsi nous pourrions nous battre acharnement avec les Inkotanyi.

J'espère qu'ils travaillent sérieusement à Gitarama, qu'ils ne s'enferment pas dans des maisons, qu'ils ne reçoivent pas seulement leurs amis et leurs amies, etc....

Ainsi, ceux qui se trouvent à Kigali peuvent se battre en même temps que ceux de Gitarama sans seulement prétendre qu'on est ministre ou que sa mort peut mettre le pays en danger. La mort d'un ministre ne peut avoir aucune répercussion. Mais, au moins qu'il meure sur le champ de bataille en aidant les Rwandais au niveau des barrières, en aidant les militaires, en remontant le moral à tout le monde. Dans ce cas, il serait mort, au moins, pour une cause juste.

En tout cas, c'est compréhensible, on ne toléra plus les mous, ceux là qui prétendent être ministres alors qu'ils ne le sont que de noms, alors qu'on ne les voit jamais, qu'on ne sait pas quelquefois où ils vivent, ce qu'ils font dans leur vie et qui se disent que la situation va peut-être se calmer. On aura désormais des

postes par mérite, après avoir réellement prouvé le rôle qu'on a joué pendant cette guerre. Oubliez l'époque des dérobades, des petits mensonges répétés et de l'hypocrisie et des idioties.

Nous devons tous nous battre contre les Inkotanyi et chacun doit montrer ce qu'il sait faire ... être en mesure de dire que tel a fait ceci ou cela ou qu'on l'a vu à tel ou tel endroit.

Les ministres devraient se rendre dans les régions non encore investies par les Inkotanyi, partout dans les secteurs, pour reconforter la population, lui apprendre comment esquivier les Inkotanyi, leur fermer les voies de passage, les tuer à coup de lance, bref mener une vraie campagne comme ils l'ont fait pour empêcher les gens de s'entretuer et pour arrêter les massacres.

Qu'ils se rendent là où les Inkotanyi ne sont pas encore arrivés pour faire comprendre à la population qu'elle ne doit pas fuir le pays, qu'il n'y a aucun autre pays appelé le Rwanda. Ainsi les membres de la population comprendront que s'ils se réfugient au Burundi, les militaires burundais les tueront, qu'au Zaïre, ils rencontreront les Inkotanyi, que naturellement l'Ouganda est exclu et qu'ils seront poursuivis en Tanzanie.

Nous venons d'apprendre que les Inkotanyi se sont rendus en Tanzanie et qu'ils ont montré du doigt les réfugiés venus de Byumba et de Kibungo. Ces réfugiés sont actuellement détenus et l'un d'eux s'appelle GATETE, l'ancien bourgmestre de Murambi. Finalement les Inkotanyi le tueront en prison. Les autorités devraient donc s'occuper urgemment de ce problème en informant les Tanzaniens que les ennemis nous poursuivent partout et qu'ils doivent libérer ces gens pour éviter qu'ils meurent en prison. Vous comprenez donc que si la Tanzanie se met à collaborer avec l'ennemi, notre situation sera des plus difficiles.

A mon avis, mieux vaut mourir ici que prendre le chemin de l'exil. Il faut se battre avec les Inkotanyi, là où ils sont, les contourner, bref, adopter la tactique du zigzag. Vous avez entendu de vos propres oreilles comment les Inkotanyi sont compliqués. Il n'y a pas de refuge, par conséquent, nous devons nous battre avec les Inkotanyi, les pourchasser de ce pays et les exterminer.

Au lieu d'être attrapé dans un camp de réfugiés et être torturé à mort au moment où je n'ai plus mon arc, ma lance, ma machette, je préférerais rester dans mon pays et me battre jusqu'au bout, ou être tué sur le champ de bataille même si mon rôle consistait à transporter de la nourriture et des munitions pour les militaires. C'est mieux que d'être attrapé dans un camp de réfugiés par les Inkotanyi après avoir fui mon pays, après avoir abandonné mes biens.

Ici dans la ville de Kigali, nous nous réjouissons de la cessation des tueries et des vols. Nous pouvons donc dire que nous commençons maintenant la deuxième phase de la victoire, c'est-à-dire que nous commençons à nous discipliner, à nous calmer.

Grâce à ce calme, désormais la communauté internationale se convaincra de la discipline des Hutus et décidera de les écouter et de les aider.

Nous allons commencer maintenant la deuxième phase de la discipline (SIC !)  
qui est celle de vaincre définitivement les Inkotanyi.

J'ai sous les yeux une lettre dont je vous livre le contenu : « Monsieur Kantano, bonjour, Abdul Karim HARELIMANA va vous apporter le progrès.

L'ambassade de Tanzanie a été entièrement détruite. Ainsi, vous pouvez vous rendre compte que les Inkotanyi et ses soi-disants amis, etc.. détruisent tout. La maison de KANYARENGWE a été détruite mais celle de Pasteur BIZIMUNGU est



encore intacte. Vous comprenez alors que les Inkotanyi n'ont pitié de rien, ils détruisent tout. Bref, ce sont les ennemis du pays, du monde, de l'être humain, ils devraient être condamnés par la communauté internationale, exception faite évidemment de l'Ouganda qui les soutient inlassablement. Tout à l'heure, mon confrère Gaspard GAHIGI va vous faire écouter le discours qu'un colonel Ougandais a prononcé avant-hier à l'Université de Makerere. Vous entendrez comment il est intervenu en faveur des Inkotanyi, en demandant aux Ougandais de se sacrifier et de mourir pour les Inkotanyi au Rwanda puisque ces derniers ont fait de même en combattant Idi Amin. Vous comprenez alors que nous devons coûte que coûte gagner cette guerre contre les Ougandais. Les Ougandais, à cette époque là, avaient refusé que leurs militaires attaquent le Rwanda. Mais ce même militaire s'y est opposé et a dit qu'ils ont pris le pouvoir grâce aux Inkotanyi et que, par conséquent, ils doivent aussi les aider à le conquérir. Je ne vois d'ailleurs pas comment les Ougandais peuvent gagner militairement, ils périront plutôt dans notre pays. Ils ne peuvent pas faire accéder les Inkotanyi au pouvoir puisque la situation a changé au Rwanda, le peuple majoritaire a le droit de parole. Nous sommes tout à fait différents des Ougandais. Ainsi, la prétention de faire accéder les Inkotanyi au pouvoir comme cela été le cas de MUSEVENI, ce Hima, en Ouganda, est irréalisable car le peuple majoritaire déclare qu'il ne veut pas des Inkotanyi, qu'il ne les aime pas, qu'il ne veut pas être gouverné par ces derniers; il les fuit plutôt. C est donc tout à fait normal que (incompréhensible) à moins que les Ougandais ne viennent habiter au Rwanda. Sinon, les Rwandais ne veulent pas des Inkotanyi

**Orateur non identifié  
(inaudible)**

**Orateur Kantano Habimana**

Je voudrais vous informer que les Inkotanyi ont réduit la ville en cendre mais cela ne fait rien. Nous avons les bras, nous la reconstruirons. Museveni a donné les ordres de détruire Kigali comme Kampala qui a été totalement détruite mais force est de constater qu'ils n'ont même pas reconstruit ce qu'ils ont détruit.

Kampala est une ville totalement délabrée, Masaka idem; Mbarara a été rayée de la carte, Kabale, n'en parlons pas ! Par jalousie, Museveni a déclaré que Kigali ne doit pas être une belle ville alors que la sienne est à l'état de ruines. Il s'agit tout simplement de la jalousie, nous reconstruirons notre ville. SOMECA est totalement délabré ainsi que la Banque commerciale. Les Inkotanyi ont réellement endommagé notre ville, mais cela ne fait rien, nous la reconstruirons coûte que coûte, nous la rendrons encore jolie.

Je rappelle encore une fois aux locataires de CINE-PHOTO dont BAZAHENDA et d'autres photographes comme Seti Muryantore de revenir en ville constater les dégâts survenus sur leur maison. Elle a été complètement rasée. Qu'ils viennent alors assembler leurs biens qui s'y trouvent et les mettre à l'abri, sinon, s'il pleut, tout sera abîmé. Certains objets sont couverts de mottes de terre, mais, on peut en sauver quelques-uns, et être ainsi en mesure de poursuivre à l'avenir leur métier de photographe. Qu'ils fassent donc diligence.

Tout à l'heure, je lisais un article d'un certain Paul MBARAGA qui travaille à la Deutsche Welle en Europe et dans laquelle un certain Willy CLAES, de nationalité belge déclare ceci : « *Vous savez qu'au Rwanda, il y a une minorité tutsie qui a besoin d'être protégée* ». Ce ministre belge préconise apparemment la protection des Tutsis alors qu'en réalité son but est l'extermination des Hutus par les Tutsis.

Dans le même article, il est dit que le journaliste belge Simon RAYMOND, prie pour la victoire du FPR. Il est en train de prier pour que le FPR gagne la bataille, «pour nettoyer le Rwanda», imaginez-vous. Nettoyer signifie rendre propre,

c'est comme prendre les carottes et les nettoyer, de même que pour les patates douces. Bref, par nettoyer, le journaliste veut dire que le FPR doit exterminer les Hutus et effectivement, cela été le cas dans la plupart des régions. Vous comprenez alors que nous n'attendons rien de bon des journalistes belges, rien de bon ne peut provenir de la Belgique. Le Belge est absolument notre ennemi et il faut le prendre tel qu'il est.

Entretiens, j'ai un communiqué d'un certain ...Po... qui a perdu ses pièces d'identité (interruption). Il va commenter l'interview d'hier soir qu'un certain Kouchner a accordé à un journaliste de Radio Rwanda...(interruption).

(Partie mal enregistrée)

Fin de la face B.